

## **Allocution prononcée par Bertrand Herz, président du Comité international Buchenwald Dora et kommandos à l'occasion de l'hommage rendu à Pierre Sudreau, le 29 mars 2012 à l'Assemblée nationale.**

Je dois tout d'abord excuser mon camarade de Déportation Floréal Barrier, président du Conseil des anciens détenus de Buchenwald ; il a été obligé de participer aujourd'hui en Allemagne au Mémorial de Buchenwald à une réunion très importante pour la mémoire de la Déportation et prévue de longue date.

Je n'ai connu Pierre Sudreau qu'après la guerre. Peut-être l'ai-je croisé dans cet immense camp.

Pierre Sudreau à Buchenwald, ce fut d'abord un détenu soumis comme ses camarades à des conditions de vie inhumaines.

Certains ont sans doute visité des camps où ont été conservés ces châlits à plusieurs étages. Imaginez leur occupation par des hommes entassés, mal nourris, réveillés et poussés au travail à coups de trique.

Nous connaissons tous l'anecdote de Pierre Sudreau embrassant Guy Ducoloné et répondant à une haute personnalité étonnée de le voir donner l'accolade à un député communiste : « *nous avons couché ensemble à Buchenwald* ». Pierre Sudreau exprimait ainsi son extraordinaire culte de l'amitié.

Il y avait un endroit encore plus dur que le camp principal de Buchenwald, où sont passés tous les détenus : le camp de quarantaine ou petit camp, décrit par deux grands écrivains : le résistant franco-espagnol Jorge Semprun et le juif roumain persécuté Elie Wiesel.

C'étaient des cages à lapins comme à Birkenau. J'y ai passé quatre mois avec mon père, qui âgé, n'a pu résister à ces épreuves.

Certaines personnes éminentes y logeaient, telles Marcel Paul, chef de la résistance française dans le camp.

J'y ai, comme Pierre Sudreau et tous les prisonniers, couché auprès de nombreux résistants dont beaucoup de communistes. Mais j'ai rencontré Marcel Dassault, sauvé par la résistance clandestine et Georges Bruhat. J'ai bien connu Pierre Halbwachs, fils de Maurice Halbwachs et j'ai bien connu aussi l'abbé Hénocque, ancien aumônier de Saint-Cyr, extraordinaire meneur d'hommes et qui a une place à Paris.

On comprend que cette misère et cette promiscuité voulue par les nazis pour déshumaniser les détenus aient transformé les plus faibles moralement en individus égoïstes, aigris et parfois même, voleurs pour un bout de pain.

Mais chez les plus nobles des détenus, cette situation fut au contraire sublimée par l'attention aux autres, l'entraide, la solidarité et par dessus tout l'amitié.

Pierre Sudreau fut de ceux-là et c'est évidemment le sens de sa réponse au deuxième degré. Toute sa vie, l'amitié qu'il témoignait aux autres, née dans le camp resta intacte.

Engagé dans la vie politique de son pays, jamais il ne laissa ses choix passer avant les amitiés nées dans le camp.

Ainsi perdura son indéfectible amitié envers deux adversaires politiques : Pierre Durand et Guy Ducloné, tous deux communistes. Pierre Durand fut mon prédécesseur au comité international.

Pierre Sudreau considérait que jamais la résistance clandestine française n'aurait pu être efficace sans Pierre Durand, car ce dernier, alsacien, put, grâce à son bilinguisme, être l'interprète de Marcel Paul et du comité des intérêts français auprès du Comité international clandestin.

C'est Pierre Sudreau qui remit à Pierre Durand la cravate de commandeur de la Légion d'honneur lors d'une émouvante cérémonie.

Enfin, Guy Ducloné avec qui il avait « couché » resta son ami très cher. Il assurait qu'il devait sa survie à son optimisme et à sa gouaille. Guy Ducloné fut, vous le savez, vice-président communiste de votre Assemblée. Il fut à l'origine du groupe des députés déportés et de la loi de 1948 sur les pensions de déportés.

Pierre Sudreau ne fut pas seulement un homme d'amitié et de solidarité ; il resta à Buchenwald ce qu'il était avant son arrestation, un combattant. Menacé par la *Gestapo* du camp, il ne dut son salut qu'à un changement d'identité.

Membre de la résistance clandestine et de la brigade française d'action libératrice auprès de son ami Guy Ducloné, malgré les risques encourus, il participa à la préparation puis à l'exécution de l'insurrection libératrice.

Enfin, il tira de cette expérience, l'idée tout à fait neuve à l'époque, qu'un jour, dans la paix retrouvée, les peuples qui s'étaient affrontés tels la France et l'Allemagne, trouveraient la volonté et la force de se réconcilier.

Beaucoup de victimes, voire de combattants quittaient le camp la rage et la haine au cœur. Mais Pierre Sudreau, lui, eut la prémonition que la reconstruction et le développement des pays ravagés par la guerre ne pourraient se faire que si les peuples se tendaient la main.

Lors de la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la libération, Pierre Sudreau déclara être devenu européen au camp.

Nos amis allemands ont éprouvé la même tristesse que nous lors de son décès.

En témoigne l'article publié dans la presse française par Volkardt Knigge, directeur de la Fondation des Mémoires : « un Prince de la politique ».

Et grande fut la réaction de notre ami Stefan Wolf, maire de la ville de Weimar, ville jumelée avec Blois dont Pierre Sudreau fut si longtemps le Maire.

Monsieur Stefan Wolf est une des personnalités de la République Fédérale des plus engagées dans la mémoire des crimes nazis et dans l'amitié franco-allemande.

Le Comité international maintient cette solidarité entre les représentants des 25 associations nationales qui le constituent tant anciens internés que membres des générations d'après-guerre.

Ce Comité est en cela fidèle aux valeurs de solidarité entre les Nations dont Pierre Sudreau et les premiers présidents, Marcel Paul puis Pierre Durand, furent les premiers représentants.

Vous trouverez dans la revue de la Fondation de la Résistance le très bel hommage rendu par Floréal Barrier à Pierre Sudreau, notre camarade de Buchenwald.